

Le Théâtre des Rues et La Compagnie du Campus

NON GRATA



Alter égales,
Le Délégué Général aux droits de l'enfant,
Le Toboggan asbl et la Fondation Roi Baudouin

Réalisé avec le soutien de la fédération Wallonie-Bruxelles

COPRODUCTION COMPAGNIE DU CAMPUS
THÉÂTRE DES RUES

ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION
Laura Bejarano Medina
Carole Schils

DRAMATURGIE ET MISE EN SCÈNE
Patou Macaux

CRÉATION LUMIÈRE ET SONORE
Olivier Duriaux
Benoit Joveneau

CHORÉGRAPHIE
Hélène Perrot

MUSIQUE
Vacarme

ILLUSTRATION
Olivier Duriaux



NON GRATA

Du droit à disposer de leur corps, à la question de la grossesse chez les adolescentes

Il y a plus de 40 ans, les plannings familiaux passaient dans les classes afin d'informer filles et garçons sur la contraception. En 1973, des professeur-e-s emmenaient leurs élèves manifester contre l'arrestation de Willy Peers. La campagne nationale pour sa libération servira de moteur au mouvement qui débouchera sur la dépénalisation de l'avortement en Belgique. Le 3 avril 1990, le parlement belge vote la loi sur la dépénalisation partielle de l'avortement ; il reconnaît ainsi explicitement le droit des femmes à disposer de leur corps.

Et pourtant aujourd'hui, un peu partout dans le monde, la progression des mouvements populistes de droite et leurs discours conservateurs et sexistes ont clairement volonté de remettre en cause les droits en partie acquis : le droit de disposer de son corps, de choisir sa contraception, de décider d'être mère ou non. Ces mêmes conservatismes et fondamentalismes, qu'ils soient laïcs ou religieux, sous prétexte de saturation du marché du travail et de mission éducative,

n'hésitent pas à renvoyer les femmes à la maison et aux enfants, les assignant à la maternité.

Depuis les années 70, notre pratique de théâtre-action avec des femmes de tout horizon, parfois en situation de fragilité affective, sociale, économique nous font réitérer le constat : l'éducation à la sexualité et l'accès à la contraception ne sont pas gagnés, tant pour des raisons d'information que pour des raisons financières, psychologiques et culturelles.

Chaque année en Belgique, un millier d'adolescentes tombent enceintes. Quand l'enfant n'est pas désiré, la grossesse se termine souvent par un avortement. Quand ces jeunes filles mènent leur grossesse à terme, elles ne sont pas toujours comprises, sont parfois même rejetées par leurs proches et leur scolarité est souvent perturbée. Elles passent brutalement de l'adolescence vers l'âge adulte et ses responsabilités, dans une société où pas grand-chose n'est mis en place pour les soutenir et les accompagner.

OBJECTIFS DU PROJET

Par la représentation théâtrale, nous souhaitons mettre en lumière des vécus de femmes qui généralement sont dans l'ombre, valoriser leur vécu comme expérience auprès d'autres, donner forme à leur expression singulière. Sortir des chiffres et des graphiques, laisser place à des paroles sensibles pour un combat politique à mener collectivement : celui du droit des femmes à disposer de leur corps.

Depuis la nuit des temps, l'ancrage du corps des femmes dans les religions et les coutumes a mené à des appareils normatifs de domination s'autorisant à légiférer, à édifier des interdits et des obligations.

Dans de nombreux endroits du monde, les femmes subissent encore des avortements et stérilisations non consentis, ainsi que des assignations à maternité. En France, il a fallu attendre 1974 et la loi Veil stipulant : « la décision appartient à la femme seule qui n'a pas à s'en justifier ».

Il n'en reste pas moins qu'en Belgique, à l'automne 2020, le droit des femmes à l'avortement est une monnaie d'échange dans les négociations gouvernementales. Aujourd'hui encore, les femmes se battent non seulement pour l'allongement du délai pour prendre la décision d'avorter, mais aussi pour une éducation sexuelle et une contraception gratuite et de qualité.

Notre intention est de questionner et d'analyser les facteurs psychologiques, socio-économiques et comportementaux qui favorisent les grossesses adolescentes et d'analyser les mécanismes sociaux, économiques, affectifs, religieux et culturels qui pèsent sur le libre choix, pour une jeune fille, de garder un enfant ou pas.

À travers l'histoire des personnages de Sara et Camille, Non Grata invite sur scène un échantillon des émotions, des obstacles, des états et des situations que peuvent traverser les filles et les femmes - et leur entourage - à l'annonce d'une grossesse non désirée.

SYNOPSIS

Depuis le récent décès de leur mère, Camille est responsable de Sara, âgée de 15 ans. Quand celle-ci annonce sa grossesse, le quotidien des sœurs est bouleversé. Quel est le temps laissé pour prendre une décision ? Quelle décision prendre ? Quelles en seront les conséquences ?

Par la rencontre suivant le spectacle et la mise à disposition d'un dossier pédagogique, réalisé en partenariat avec des associations qui sont acteurs de terrain (plannings familiaux, maisons d'accueil), nous souhaitons poursuivre la réflexion avec le public dans un objectif de sensibilisation et de prévention, ainsi qu'être relai d'information.

Nous tenterons de déplacer le curseur des débats « pour ou contre » qui n'ont pas lieu d'être, et de formuler d'autres questions : comment accompagner au mieux les femmes qui connaissent de telles situations, en tant que proche ou en tant qu'acteur•rice de la société ? Que pouvons-nous mettre en en place ? Comment s'articule la lutte aujourd'hui ? Comment déconstruire les préjugés qui planent autour de ces jeunes filles et femmes, et écouter leurs paroles ?

Décider soi-même concernant son corps, sa vie sexuelle et sa santé est un droit fondamental ; et si les filles et les femmes jouissaient pleinement de ce droit aujourd'hui, nous n'aurions pas vu la nécessité d'en faire un spectacle.



PROCESSUS DE CRÉATION, DRAMATURGIE ET MISE EN SCÈNE

En collaboration avec des personnes ressources de centres de plannings familiaux et de foyers d'accueil, nous avons rencontré des femmes « témoins du vécu », ayant été confrontées personnellement, ou dans leur environnement proche, à la question de la grossesse «précoce», désirée ou non.

Ce matériau a servi à la création des personnages et au choix de la situation théâtrale.

Des situations ont été improvisées sur le plateau, des dialogues écrits à la table. Progressivement, nous avons fait des choix, organisé les matériaux et construit le spectacle.

L'action est ramassée sur quarante-huit heures. Elle se déroule dans la maison familiale où rôde le fantôme de la mère, où nous arrive l'écho des hommes, le père de Camille, le petit ami de Sara.

La maison est organisée en trois espaces. Au fond côté jardin, la chambre de Camille, au fond côté cour, celle de Sara. A l'avant scène, le salon, un canapé, espace du conflit, mais aussi de la trêve et du lien. Les espaces-chambre révèlent l'intime des personnages, leurs doutes, leurs contradictions, leur solitude.

L'univers scénographique que nous proposons s'inspire de la peinture expressionniste. Les éléments du décor sont décentrés, les lignes sont brisées. Nous avons cherché à traduire visuellement le trouble intérieur des personnages, leur déchirement.

L'éclairage en clair obscur crée des jeux d'ombre, il met l'accent sur l'expression des visages.

Le non verbal a aussi sa place, les corps évoluent, se crispent et se révoltent, se tendent et s'abandonnent, se séparent et se joignent au son des cordes, violon et violoncelle, comme autant de cris de l'âme.



LES PERSONNAGES

CAMILLE

Camille a 24 ans et porte déjà le poids du monde sur ses épaules. Depuis la mort de sa mère, elle est devenue la tutrice légale de sa sœur et doit jongler entre ses études de médecine, un petit boulot pour payer les factures et les tâches ménagères.

Quand elle avait 6 ans, ses parents ont divorcé. Elle a été principalement élevée par sa mère mais a toujours entretenu de bonnes relations avec son père qui travaille à l'étranger et qu'elle voit malheureusement très peu.

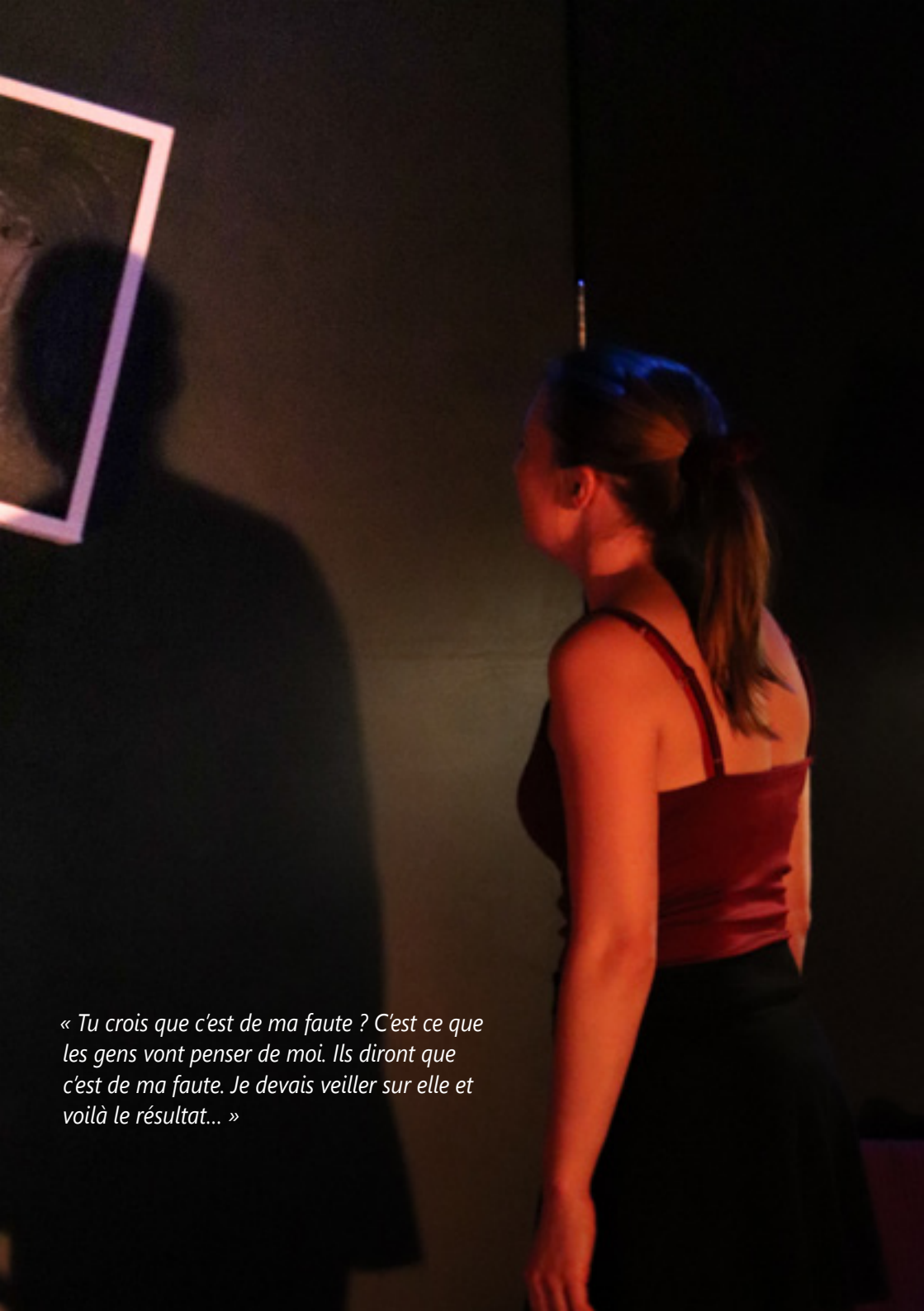
Imprégnée de la lutte féministe de sa mère qu'elle accompagnait souvent dans les manifestations pour la légalisation de l'IVG, Camille perpétue ses combats avec admiration. Même si elle a tendance à cacher ses émotions et à garder le contrôle face à la rébellion adolescente de sa sœur, elle se sent désemparée face au décès de leur mère et à la pression de devoir être à la hauteur.

Camille est une jeune femme indépendante, studieuse et ambitieuse. Sa mère lui a assez répété qu'elle devrait travailler deux fois plus qu'un homme pour être reconnue dans sa carrière de médecin. Ses objectifs : réussir ses études et prendre son envol pour s'épanouir pleinement dans sa vie de femme. Une vie de femme qu'elle envisage sans enfant en défendant son droit à disposer de son corps comme elle l'entend. Camille ne veut pas se plier aux injonctions à la maternité que lui impose implicitement la société. Pas besoin d'être

maman pour être une femme accomplie. Paradoxalement pourtant, elle s'épuise, forcée de jouer le rôle de mère de substitution pour Sara.

Alors quand sa sœur de 15 ans lui annonce qu'elle est enceinte, Camille a fermement l'intention de lui faire entendre raison. Afin de pouvoir se libérer de cette situation et d'empêcher que la décision de sa sœur ne se mette en travers de sa route, Camille va essayer de remettre Sara sur droit chemin, tiraillée entre sa réalité familiale et ses convictions féministes.

La situation ne pourra finalement se débloquer que lorsque Camille lâchera prise et s'écroulera sous la lourdeur de sa charge mentale.



« Tu crois que c'est de ma faute ? C'est ce que les gens vont penser de moi. Ils diront que c'est de ma faute. Je devais veiller sur elle et voilà le résultat... »

SARA

Sara a 15 ans. 15 ans, c'est un âge où l'on vit beaucoup de choses. C'est un âge fait d'intensité, de découvertes, de questionnements. L'adolescence, c'est cette période où l'on se sent souvent incomprise et où l'on cherche sa place sans forcément la trouver à l'endroit où on pensait l'avoir laissée. Sara c'est une adulte encore enfant.

Il y a un an, elle perdait sa mère. Cette dernière était très active dans les mouvements de lutte féministe. Pour elle, au-delà d'un désir de maternité, concevoir un enfant seule relevait d'un acte d'émancipation et d'affirmation de sa liberté en tant que femme, à une époque où la PMA (Procréation Médicalement Assistée) n'était pas encore légalement autorisée aux femmes célibataires. Sara n'a en effet pas de père, ce qu'elle reprochait sans relâche à sa mère. Pour l'adolescente qu'elle est, influencée par des grilles de référence rigide normées, une famille doit obligatoirement ressembler à un papa et une maman. Elle est dans le rejet des convictions de sa mère.

En faisant ses premiers pas dans sa vie sexuelle avec son petit copain Max, elle ne s'attendait certainement pas à tomber si vite enceinte. La contraception, en théorie, elle savait, mais de là à l'intégrer dans son propre vécu, c'est autre chose. Cette grossesse non prévue la renvoie à de profonds questionnements sur elle-même, la ramène à son enfance, à son histoire. Va-t-elle reproduire des schémas qu'elle rejetait ? Bercée d'ambivalence, elle se retrouve confrontée à une situation

qui la tiraille et qui pourrait la propulser dans des projets de vie auxquels elle n'avait même encore jamais songé. Des projets qui l'attirent et qui l'effrayent à la fois... Entre la pression sociale et les volontés divergentes de ses proches, elle ne parvient pas à poser un choix qui soit réellement le sien.

Cette situation ne fait qu'envenimer son conflit avec sa grande sœur, qui depuis la mort de leur mère, a repris ce rôle sans vraiment l'avoir choisi. Toutes deux ne parviennent pas à se soutenir et se comprendre, jusqu'à ce que Sara, forte de son expérience, se mette à grandir... Peu importe quelle sera sa décision, l'important est qu'elle soit la sienne. Un lien de sororité s'est renforcé.

« Tout le monde veut décider à ma place... J'aimerais décider mais je n'y arrive pas. Je n'ai pas envie de faire la pire erreur de ma vie et d'avoir ça sur la conscience. Je voudrais que rien ne soit arrivé, que tout soit comme avant. Je ne peux pas décider comme ça. J'ai besoin de temps... Tout va trop vite. Je me sens trop seule. »





THÉMATIQUES QUI TRAVERSENT LE SPECTACLE

- # Le droit des filles et des femmes à disposer de leur corps
- # La contraception
- # L'avortement
- # La maternité
- # La grossesse «précoce»
- # Les luttes féministes
- # Le libre choix et l'autodétermination
- # L'ambivalence
- # La charge mentale
- # Les violences médicales
- # La procréation médicalement assistée
- # La sexualité
- # Les croyances et les préjugés
- # Le rôle des garçons et des hommes
- # Le rôle des proches et de l'entourage
- # L'accompagnement de la société
- # Lieux d'accueil et procédures médicales
- # La famille
- # L'adolescence
- # La sororité

LE THÉÂTRE-ACTION

Le Théâtre des Rues et la Compagnie du Campus sont des compagnies de théâtre-action, toutes deux situées dans le Hainaut (Mons-Borinage et La Louvière) et dont l'action s'étend en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le théâtre-action, depuis sa création en Belgique dans les années 60, est un théâtre lié aux luttes sociales. Son histoire se construit au travers de sa participation aux grands mouvements de contestations. Le théâtre-action, le plus souvent résultat d'écritures collectives, se veut théâtre de résistance et de combat. Il aborde une multitude de thèmes ou de questions actuelles : de la violence à l'école au commerce équitable, des problèmes vécus par les chômeur•euse•s à ceux des personnes migrantes, le plus souvent à travers une approche systémique et visant la transformation sociale et sociétale.

Le théâtre-action, organisé autour de l'écriture et de la réalisation collectives, peut servir l'émergence et la reconnaissance d'une culture populaire d'analyse critique du monde et des rapports de force sociaux, politiques et économiques qui le traversent. Le théâtre action s'appuie sur deux axes :

La création collective théâtrale au sein des ateliers non professionnels accompagne celles et ceux qui choisissent de se mêler de ce qui les regarde, à savoir du monde, le leur ou celui qui les entoure (ou les enferme). Et qui choisissent d'adresser leur production artistique et critique à d'autres. En bref: de l'éducation populaire par le truchement de l'art.

Les personnes qui s'engagent dans un atelier de théâtre-action participent à toutes les étapes de la création théâtrale dans le but de produire des spectacles sur des sujets qui les préoccupent ou les révoltent. La pratique théâtrale devient alors un outil de transformation sociale et politique, de lutte contre les inégalités, les injustices, les préjugés ou encore le repli sur soi. Nous pensons qu'il est important de donner l'opportunité à tou•te•s les citoyen•ne•s de devenir des acteurs et des créateurs de culture, de s'approprier ou de se réapproprier la parole, de la partager et de la transmettre à d'autres par la représentation théâtrale. Donner sa version des faits, apporter son point de vue critique, à travers la création collective théâtrale.

Le deuxième axe est la création de spectacles autonomes par les comédien•ne•s-animateur•rice•s des différentes compagnies. Ces créations autonomes sont destinées à être jouées dans les lieux de programmation culturelle en Fédération Wallonie-Bruxelles et à l'étranger, mais également dans des lieux culturels alternatifs et au sein de structures scolaires et associatives.

CONDITIONS FINANCIÈRES

DURÉE DU SPECTACLE : 55 min + rencontre-débat
PRIX de VENTE : 1400 euros
Intervention des subsides Art et Vie : 510 euros
Intervention des subsides de la Province : 255 euros
Possibilité de prise en charge du coût total par la Fondation Roi Baudouin (représentation à destination de jeunes en 2021)

CONDITIONS TECHNIQUES

Régie autonome pour les représentations scolaires
Pour une salle équipée :

AIRE DE JEU

Ouverture 6m / Profondeur 5 m / Hauteur 4m
Boîte noire à l'allemande si possible
Occultation indispensable

ÉCLAIRAGE

Rack(s) 12 circuits (DMX)
Ordinateur avec logiciel D::light (fourni)
8PC 1KW + volets
2PC 500w
2 Découpes 650w
1 Découpe 1kw ou 1 PC 1Kw + volet
Gelatines : L714, L147, L103

SONORISATION

Table de mixage et façade adaptée à la salle
Ordinateur (mini jack) avec nos musiques (fourni)

ÉQUIPEMENT THÉÂTRE

5 perches ou 7 pieds télescopiques + 2x6m de bi-light



THÉÂTRE DES RUES

20, rue du Cerisier

7033 Cuesmes

064/31.34.44

theatredesrues@skynet.be

www.theatredesrues.be

COMPAGNIE DU CAMPUS

19, Place de La Hestre

7170 La hestre

remi@compagnieducampus.be

www.compagnieducampus.com

